

Y. MASRIYA

**Une minorité chrétienne:  
Les Coptes en Egypte**



*STELE FUNERAIRE VI<sup>e</sup> siècle, après J.C.*

*Inscrite dans une couronne, une croix grecque en forme de feuilles d'acanthé, dont chaque branche se termine par quatre dentations, formant au total douze pointes, symbole copte pour les douze Apôtres.*



*(Keystone)*

*Couronnement de Chenouda III*

*Le patriarche copte orthodoxe Chenouda III, pape d'Alexandrie et de toutes les Afriques, assis sur le trône papal après avoir reçu sa croix honorifique, au Caire, le 14 novembre 1971.*



*Traversée du Nil près d'un village copte en haute Egypte.*

Les graves incidents opposant les Coptes aux Musulmans en Egypte ont incité le gouvernement égyptien à constituer une commission parlementaire chargée d'étudier les origines de ces troubles qui durent depuis quinze mois.

Selon le rapport officiel, ces heurts *“sont le fait d'un état de tension suscité par un fort courant religieux qui n'aurait pas su se garder du fanatisme”*(1). Toujours selon le même rapport, l'une des causes de ces troubles est une loi de 1934 soumettant la construction d'une église à dix conditions préalables dont l'une est l'absence de toute mosquée dans le voisinage. Toutefois il suffit qu'un terrain soit consacré à l'édification d'une église pour qu'une mosquée s'y élève aussitôt à proximité, anéantissant les espoirs de la communauté chrétienne.

1) *Le Monde*, 2 décembre 1972.

Les Coptes sont les héritiers de l'Égypte chrétienne. Avant la conquête arabe, l'Égypte était une province de l'Empire byzantin. Elle était peuplée de Chrétiens et son sol était recouvert d'innombrables églises et de monastères.

C'est à Alexandrie, centre culturel de l'hellénisme, que se constitua, à la fin du II<sup>e</sup> siècle, le Didascalée, célèbre école de théologie et d'exégèse du christianisme naissant. Pantène, Clément d'Alexandrie et Origène lui donnèrent, par leurs enseignements et leurs écrits, son plus bel éclat et luttèrent contre le paganisme hellénistique de l'école néoplatonicienne d'Alexandrie. Si Alexandrie s'affirmait comme la capitale du christianisme, la vie cénobitique, par ailleurs, s'étendait dans les déserts le long de la vallée du Nil et gagnait les oasis. Des communautés d'anachorètes et de moines s'y fondèrent sous la direction de Paul, Antoine et Pakhôme. Ce dernier (292-346) établit les règles monastiques et les vœux qui devaient servir de modèles aux ordres religieux du Moyen-Âge en Europe. La lutte nationale égyptienne contre le joug de Byzance prit une forme religieuse. Orthodoxe d'abord avec Athanase contre l'arianisme adopté à Constantinople, l'Église alexandrine se rallia plus tard à l'hérésie d'Eutychès et s'efforça de se libérer de la cruelle domination byzantine.

A l'époque de la conquête arabe, l'Égypte était ensanglantée par les combats religieux entre Melchites, partisans de Constantinople, et Jacobites, les plus nombreux, adhérents de la doctrine monophysite d'Eutychès.

En 640, les Égyptiens accueillirent les Arabes comme des libérateurs venant les délivrer de la tyrannie des Grecs. L'armée d'occupation arabe ne modifia guère l'administration des territoires conquis, les Coptes et les Byzantins conservèrent leurs fonctions. Cette tolérance, imposée par les circonstances de la conquête: le contrôle par l'armée arabe d'un empire peuplé d'une majorité de Chrétiens, fut de courte durée. Déjà sous le califat d'Omar II (717-720), une réaction religieuse se manifesta, exigeant le renvoi des fonctionnaires chrétiens. Dès lors les Coptes, devenus un peuple conquis, partagèrent le destin des *dhimmis*, indigènes non musulmans, tolérés par la communauté islamique à condition qu'ils n'enfreignent aucune des règles discriminatoires auxquelles ils sont assujettis. Les principales sont le paiement d'une taxe spéciale, la *djizya*, l'interdiction de construire de nouvelles

églises et de réparer les anciennes, de témoigner contre un Musulman, d'entretenir des relations avec les Musulmans et de s'allier à eux, la ségrégation sociale, les restrictions de déplacement, des taxes commerciales plus lourdes, le port de vêtements distinctifs en vigueur dès le VIIe siècle. D'autres mesures vexatoires concernaient le culte et la vie quotidienne, telles que l'obligation de se lever et de rester debout en présence des Musulmans, de leur céder la chaussée, de ne pas passer à leur droite, de ne pas utiliser de chevaux, le cheval étant une monture noble.

Les servitudes les plus dures furent le paiement de la *djizya*, les impositions de toutes sortes et les extorsions fiscales qui réduisirent les Coptes à la misère, contraignirent les paysans à abandonner leurs terres et suscitèrent des conversions en masse.

Les Coptes se révoltèrent à plusieurs reprises. L'écrasement de la rébellion de 831 anéantit définitivement le christianisme en Egypte en tant que force constituée.

En dépit des décrets répétés interdisant l'emploi des non-musulmans dans l'administration, les Coptes contrôlaient l'organisation fiscale et la comptabilité. Ils se distinguèrent aussi dans la médecine. Le peuple s'en irritait, mais les Coptes étaient indispensables dans l'administration gouvernementale. Les grandes persécutions se situent sous le règne d'El-Hakim (996-1020), à l'époque des Croisades et sous les Mamelouks (1250-1517). Des milliers de Coptes s'enfuirent en Abyssinie, mais la plupart passèrent à l'Islam.

L'histoire des Coptes est un long et douloureux récit de persécutions, de massacres, d'incendies d'églises et de couvents. Les sultans extorquaient des sommes d'argent considérables, mais plus souvent ils cédaient à la pression populaire exigeant l'avilissement des *dhimmis*.

Les Coptes connurent une période de relative tolérance sous le règne éclairé de Mohamed Aly (1801-1846) et de ses descendants. L'occupation anglaise (1882) assura à l'Egypte une stabilité favorable au développement économique. Des écoles furent créées, le commerce, l'industrie, l'agriculture ouvrirent de nouvelles perspectives d'emplois. Les Coptes perfectionnèrent leurs connaissances et se distinguèrent dans les professions libérales et les fonctions gouvernementales.

Malgré la tendance libérale — fort restreinte, il est vrai — favorisant la laïcisation de l'Etat et l'égalité des citoyens, l'ascension des anciens *dhimmis* n'alla pas sans choquer les éléments traditionnalistes, c'est-à-dire la majorité de la population. C. Issawi (2) attribue les sentiments anticoptes au haut niveau culturel des Coptes, mais surtout aux tendances islamisantes qui conduisirent dès les années trente à leur discrimination économique.

La population copte actuelle s'élève à environ 6 millions, sur une population totale de 36 millions d'Egyptiens.

Les récents troubles anticoptes en Egypte mettent en évidence un aspect particulier du nationalisme égyptien qui, pour avoir été peu signalé, n'en est pas moins une constante historique.

En termes clairs, il s'agit de savoir si le nationalisme égyptien actuel est pour l'essentiel un mouvement de renaissance religieuse ou s'il tolérerait dans sa dynamique un développement séculier progressif.

Sans vouloir retracer l'évolution du nationalisme arabe du XIXe siècle et l'infléchissement graduel de son idéologie vers un panarabisme islamique, il apparaît clairement que l'Islam et l'Arabisme sont des termes inséparables et qu'en fait le panarabisme est un mouvement de renaissance culturelle, sociale et politique de l'Islam (3).

Précisons: on peut être musulman et non arabe, mais l'inverse est impossible, tout véritable Arabe doit être musulman.

Dans la mesure où l'Egypte moderne se considère terre "essentielle-ment arabe et musulmane", une ambiguïté pèse douloureusement sur les Coptes, la seule minorité confessionnelle indigène demeurée après l'expulsion des Juifs.

Pour comprendre les troubles récents, il n'est pas sans intérêt de rappeler certains événements des années trente en Egypte.

(2) C. Issawi, *Egypt: An Economic and Social Analysis*, Oxford University Press, 1947, pp. 161-162.

(3) Le Liban est un cas particulier. Ses intellectuels, malgré leurs efforts, n'ont guère réussi à dissiper l'équivoque subsistant entre l'Islam et l'Arabisme.

A cette époque, la monarchie menait une active campagne panislamique dans l'espoir que le roi Fouad obtiendrait le titre de Calife. Une islamisation progressive de la vie nationale conduisit l'Azhar, l'université coranique, à déclarer en 1928 que la nationalité est la religion (4).

Dès 1927, les associations politico-religieuses musulmanes foisonnent: "Société des Jeunes Musulmans", "Société des bienfaits de la morale islamique", "Bonne Voie islamique", "Société de la prédication des vertus islamiques", "Société de la vivification de la Loi religieuse", "Société de la Salafiya", "Frères Musulmans", "Jeune Egypte". Le Caire devient un centre de nationalisme religieux d'où partent des missionnaires vers le Soudan, le Japon, les Indes (5). Ce prosélytisme entretient un courant xénophobe qui se manifeste notamment contre les orientalistes européens accusés de saper la foi islamique. En mars et avril 1928, l'activité des missionnaires chrétiens est violemment critiquée. Ils sont accusés d'"utiliser des stupéfiants et des pratiques d'hypnotisme" pour convertir les fidèles (6). En 1933, à Kafr al-Zayat, les soeurs franciscaines de la Miséricorde sont contraintes par une foule menaçante de livrer leurs écoliers (7). La force nationale du courant religieux est illustrée par la déclaration de l'écrivain chrétien Salama Mousa en 1930: "L'Islam est la religion de ma patrie, mon devoir est de la défendre (8)."

En 1936, Makram Ebeid, ministre copte des Finances, déclare: "Je suis chrétien, il est vrai, par ma religion, mais, par ma Patrie, je suis musulman (9)." Ainsi, pour être Egyptien, faut-il obligatoirement être musulman.

En 1937, Farouk et le recteur de l'Azhar, Mustapha al-Maraghi, qui fut le précepteur du roi, tentent d'abolir le régime constitutionnel et d'établir en Egypte un état théocratique. Le Wafd, parti nationaliste et très populaire, constitue le principal obstacle à l'ambition royale. Il semble que, pour discréditer le Wafd aux yeux du peuple, le meilleur

(4) M. Colombe, *L'Evolution de l'Egypte 1924-1950*, Paris, 1951, p. 171.

(5) *Ibid.*, p. 144.

(6) *Ibid.*, p. 143.

(7) *Ibid.*

(8) *Ibid.*, p. 146.

(9) *Ibid.*



*Un moine dans un monastère près d'Assiout.*

moyen est d'attiser la xénophobie religieuse. Aussi Maraghi ne craint-il pas d'accuser le Wafd d'être un parti contrôlé par les Coptes, qu'il traite de "renards" dans une émission radiophonique en février 1938. L'amitié entre Coptes et Musulmans est — déclare-t-il — contraire à la loi divine (10). Poursuivant sa campagne anticopte, le recteur de l'Azhar affirme que la politique égyptienne doit s'inspirer exclusivement des principes islamiques. Des troubles anticoptes et contre les missionnaires sont suscités. Le prestige du Wafd est ruiné.

A la même époque, la secte des Frères Musulmans accroît considérablement le nombre de ses adhérents et son emprise sur les secteurs économiques et politiques du pays. Cette confrérie tente d'établir en Egypte un état essentiellement islamique, gouverné selon les strictes prescriptions de la religion. Elle condamne le parlementarisme démocratique, qui lui paraît une institution corrompue importée d'Occident. Répartis en cellules, les Frères Musulmans disposent de presses d'imprimerie, de cliniques, d'écoles, de librairies, de centres de loisirs, d'une organisation secrète terroriste et de phalanges paramilitaires. Après la 2e Guerre mondiale, devenus le parti le plus puissant d'Egypte, ils sont au zénith de leur gloire. Les excès de leur fanatisme, la vague d'assassinats et les émeutes sanglantes perpétrées par leurs organes terroristes entretiennent une fièvre xénophobe et une ambiance de terreur et de discrimination contre les non-musulmans.

Quand Nasser prend le pouvoir, l'Egypte entre résolument dans la voie de l'Arabisme, dont elle devient le partisan le plus irréductible. Sur l'unité islamique prônée par Le Caire, se greffe une politique panarabe active qui scelle désormais l'Islam à l'Arabisme.

Dès lors, la situation délicate des minorités apparaît avec une acuité accrue: Peut-on être chrétien et arabe? Le problème est obsessionnellement débattu dans la littérature et dans la presse et la réponse est invariable: Puisque Mahomet fut un Arabe et que le Coran, livre divin, fut révélé en arabe, nul, s'il n'est musulman, ne peut s'assimiler à l'Arabisme.

De surcroît, c'est l'Islam qui donna à la civilisation arabe son essor et sa grandeur. Ces arguments sont lumineusement exposés par le fondateur chrétien du Baath, Michel Aflak, qui invite ses coreli-

(10) Elie Kedourie, *The Chatham House Version*, London, 1969, pp. 199-200.

gionnaires arabes à se convertir à l'Islam, car "l'Islam est le nationalisme arabe" (11).

Il est clair, dans ce contexte de nationalisme essentiellement religieux, qu'une minorité confessionnelle n'a guère de place dans la vie politique du pays. L'islamisation de la nation conduit inévitablement à la discrimination des Coptes à tous les échelons hiérarchiques. On lira avec intérêt à ce sujet le livre d'Edward Wakin (12). Un article récent de Georges Henein (13) donne de précieux renseignements sur la discrimination économique dont les Coptes furent victimes à l'époque nassérienne.

On sait que l'entité d'une "Palestine laïque et démocratique" a été créée pour les besoins de la propagande en Occident et ne correspond à aucune tendance idéologique dans le monde arabe (14). En fait, l'arabisation d'un pays s'est irrévocablement accompagnée de son islamisation. Les exemples de l'Egypte et de l'Algérie sont typiques de ce processus, ces régions étant celles où la tendance à la laïcité était plus répandue qu'ailleurs. Il ne nous appartient pas de discuter si l'islamisation d'un pays est une bonne ou une mauvaise chose en soi, il suffit de constater que, si elle répond au vœu général de la nation, elle n'en risque pas moins de menacer sérieusement les droits et l'égalité juridique des non-musulmans de ce pays.

C'est à la lumière de ces données qu'il faut interpréter les récents événements: églises détruites par les villageois, maisons et magasins incendiés, évêques et fidèles coptes lapidés (15).

Il est extrêmement affligeant de lire la relation de ces 160 prêtres s'efforçant de célébrer le culte dans une église profanée, en butte aux sévices de la foule et de la police. La campagne d'intimidation inspirée des "Protocoles des Sages de Sion", décrite par G. Henein dans l'article susmentionné, n'est pas sans analogie avec les procédés utilisés contre les Juifs dans les années cinquante et qui conduisirent à

(11) Sylvia Haïm, *Arab Nationalism*, University of California, 1962, p. 64.

(12) Edward Wakin, *A Lonely Minority, The Modern Story of Egypt's Copts*, New York, 1963.

(13) *L'Express*, 20-26 novembre 1972.

(14) Y. Harkabi, *Palestine et Israël*, Genève, 1972, pp. 137-180.

(15) *Le Monde*, 16 novembre 1972.

leur expulsion totale. Le renouveau de ferveur religieuse serait-il la conséquence d'une islamisation des institutions gouvernementales selon le souhait de Sadate, ou le fait des Frères Musulmans organisés en groupes semi-clandestins?

Le rôle des Frères Musulmans fut déterminant en Egypte. Remarquablement bien organisés et devenus le parti le plus puissant par les appuis dont ils jouissaient tant au Palais que dans l'Armée, ils possédaient des ramifications dans tout le pays, au Soudan, au Yémen, mais surtout en Palestine où ils approvisionnaient en armes et argent les fedayine.

Disposant d'armes et de terrains d'entraînement, les Frères Musulmans formèrent des organisations militaires et des troupes de choc qui exercèrent une pression irrésistible sur le gouvernement égyptien et l'entraînèrent, avec l'appui du roi, dans la guerre israélo-arabe de 1948. Après la défaite, ils firent régner dans les cités égyptiennes un régime de terreur. Le gouvernement, débordé, ne put rétablir une apparente sécurité qu'en proclamant la loi martiale. C'est avec leur aide que Nasser s'empara du pouvoir, et Sadate fut un de leurs collaborateurs les plus actifs (16). Lorsque le parti fut interdit par Nasser, des milliers d'adhérents furent emprisonnés, les autres se réfugièrent en Syrie et surtout en Jordanie, où ils s'enrôlèrent dans les organisations terroristes palestiniennes.

Bien qu'ils n'aient jamais eu de programme défini de réformes sociales, l'activité des Frères Musulmans fut multiforme et incluait tous les aspects sociaux, économiques, politiques, pédagogiques et culturels du pays. Dans leur volonté de créer une société essentiellement musulmane régie par les préceptes coraniques interprétés dans toute leur rigueur, ils fondèrent, dans l'Etat, leurs banques, leurs industries, leurs écoles et leur armée. S'il est vrai que les Frères Musulmans surent promouvoir des réformes protégeant les salariés, il n'est pas moins vrai également que, par leur intransigeance religieuse, ils contribuèrent à répandre une haine destructrice contre l'Occident, l'étranger et l'infidèle au moyen de multiples publications et par des sermons enflammés prononcés dans les mosquées.

(16) Anouar Sadate, *Revolt on the Nile*, London, 1957.

Furent-ils les instigateurs des troubles contre les Coptes? On ne saurait absolument l'affirmer, dans le contexte général, culturel et psycho-social, du Proche-Orient.

Les réflexions du grand orientaliste W.C. Smith sur les Frères Musulmans pourraient s'appliquer à la tendance qui domine actuellement en Egypte: "Malheureusement, aux yeux de quelques-uns des Frères Musulmans et d'un grand nombre de leurs sympathisants, cette réaffirmation de l'Islam ne constitue pas un programme constructif fondé sur des projets convaincants, des objectifs connus ou même des idéals éprouvés; c'est bien plutôt une issue offerte à l'émotion. C'est l'expression de la haine, de la frustration, de la vanité et de la frénésie destructrice d'un peuple qui a été pendant longtemps la proie de la pauvreté, de l'impuissance et de la peur. Tout le mécontentement des hommes qui trouvent le monde moderne impossible à supporter peut puiser action et satisfaction dans des mouvements tels que celui des Frères Musulmans. C'est la réaction agressive de l'Arabe musulman à l'attaque écrasante perpétrée sur son monde, la réaction de ceux qui, fatigués d'être écrasés, ont bondi pour brûler et tuer avec une joie frénétique et sadique. L'incendie du Caire, l'assassinat de premiers ministres, l'intimidation à l'égard des Chrétiens, la véhémence et la haine dont témoignent leurs publications (\*), — tout ce comportement ne peut se comprendre que si l'on se représente un peuple ayant perdu son chemin, un peuple dont l'héritage ne s'est pas montré à la hauteur du modernisme, dont les chefs ont été malhonnêtes et dont les idéaux ont échoué. A cet égard, le nouveau soulèvement islamique est une force qui n'est pas destinée à résoudre les problèmes mais à intoxiquer les individus qui ne peuvent accepter plus longtemps de vivre avec cette impuissance (17)."

X Le passé et — de surcroît — l'isolement des Coptes suscitent de sombres pronostics. La déclaration des intellectuels égyptiens imputant les troubles antioptes au sionisme (18) ne fait que confirmer la démission des élites (19) et les effets de l'absence de tout parti

(17) W.C. Smith, *L'Islam dans le monde moderne*, Paris, 1962, pp. 205-206.

(\*) "La plupart des Occidentaux n'ont absolument aucune idée de la haine profonde et féroce, à l'égard de l'Occident surtout, qui s'est emparée de l'Arabe moderniste" (note de l'auteur cité).

(18) *Le Monde*, 18 novembre 1972.

(19) Georges Henein, article cité.

d'opposition. Prétendre que le sionisme réussirait à persuader des centaines de villageois musulmans à incendier des églises et de surcroît aurait circonvenu la police afin qu'elle observe une bienveillante neutralité durant les incidents, c'est lui prêter une puissance redoutable propre à saper la confiance de la nation. L'absurdité de telles déclarations n'a d'égale que la servilité de leurs auteurs, Sadate et le recteur de l'Azhar ayant déjà proféré semblables accusation (20). Depuis Nasser, s'appropriant le pouvoir, élimina et interdit les partis politiques, nul n'a osé critiquer ou questionner le gouvernement dictatorial exercé par l'oligarchie militaire. Cette carence est d'autant plus navrante que les intellectuels égyptiens furent ceux qui, dans le monde arabe du début du siècle, exprimèrent le mieux les problèmes issus de la confrontation avec le modernisme.

Cent cinquante intellectuels coptes et musulmans se sont réunis dans une église pour prier ensemble et conjurer l'intolérance (21). Auront-ils le courage de donner à leur acte une dimension politique réaliste dépassant le souhait, la prière?

Sans vouloir renier l'esprit de l'œcuménisme qui, à l'ère nucléaire, s'avère chaque jour plus précieux, on ne saurait néanmoins souscrire au silence. Il serait déplorable qu'à l'instar du massacre des dizaines de milliers de Chrétiens qui s'est perpétué au Soudan depuis des années, le silence sur la persécution des Coptes soit le prix payé par le néocolonialisme pour obtenir des privilèges économiques et politiques au Proche-Orient.

(20) *Le Monde*, 14 et 16 novembre 1972.

(21) *Le Point*, 4 décembre 1972.

## ANNEXE

### *Télégramme adressé au président Sadate par L'Assemblée des Eglises chrétiennes en Egypte*

*L'Assemblée nationale des chefs des Eglises copte-orthodoxe, copte-catholique et copte-évangélique s'est réunie au Patriarcat copte-orthodoxe à Alexandrie. Les délégués ont été bouleversés par les récentes provocations et les projets de persécution rendus publics par le ministère des WAKFS (ministère musulman des Cultes) et ses différents départements. Ces projets ont pour but d'exciter le peuple à la haine, à la discrimination pour aboutir à notre anéantissement. En dépit de tout cela, aucun des départements responsables de l'Administration n'a rien fait pour arrêter ces intrigues perfides contre l'unité nationale. Ces fauteurs d'intrigues savaient fort bien que leur action aurait pour résultat de susciter des troubles entre les deux groupes de la nation, les Musulmans et les Coptes, ceci en un temps où nous avons grand besoin de préserver notre unité pour faire face à l'ennemi. Tout cela est arrivé, bien qu'à plusieurs reprises nous ayons protesté auprès des autorités responsables.*

*Nous, membres de cette Assemblée, soumis à la pression engendrée par toutes les injustices survenues dans l'ensemble du pays, conscients aussi que la Constitution garantit la liberté à tous les citoyens, nous demandons, Monsieur, ce qui suit:*

- 1.— Mettre fin aux entreprises sectaires et malfaisantes du ministère des WAKFS et des différents départements de ce ministère.*
- 2.— Abolir les restrictions imposées par les fonctionnaires de l'Administration concernant la construction de nouvelles églises. L'argument selon lequel cette interdiction se fonde sur un vieux décret ottoman est sans valeur, celui-ci ayant été aboli par la nouvelle Constitution.*

- 3.— L'entrée aux universités devrait dépendre uniquement des notes obtenues par l'étudiant aux examens finals de l'Ecole secondaire et non d'une entrevue personnelle. En outre, on ne devrait pas permettre que des cours universitaires soient donnés dans des mosquées et des institutions islamiques.
- 4.— On ne devrait pas permettre de publier des ouvrages traitant de notre foi d'une manière négative, comme "Israël et le sionisme universel" et "Conférences sur le Christianisme".
- 5.— Mettre fin à toute discrimination concernant les emplois dans certaines sections formées des universités et des instituts d'études avancées. Abolir le système du QUOTA imposé aux étudiants chrétiens dans les écoles normales et les institutions de même ordre.
- 6.— On devrait interdire de publier des livres ou des articles attaquant notre foi et nos livres sacrés, en particulier l'Ancien Testament.
- 7.— Il est essentiel de mettre en vigueur la CHARTE et de protéger la famille chrétienne contre les dangers qui la menacent sous prétexte de lui accorder une protection légale. Le divorce doit être rendu plus difficile dans la loi du statut personnel concernant les non-musulmans.
- 8.— Abolir les projets ayant pour but d'empêcher les Chrétiens d'accéder à des postes élevés.

Nous attendons de vous, Monsieur, de donner suite à nos justes demandes dès que possible. Nous n'acceptons pas d'être humiliés dans ce pays qui est le nôtre. Les délégués ont décidé de se réunir de nouveau au Caire le MARDI 29 AOUT 1972. Ainsi, le délai est suffisant pour qu'il soit fait droit à nos justes demandes. Si tel n'était pas le cas, le martyre est préférable à une vie dans la servitude.

Nous sommes sûrs de votre sagesse, sûrs aussi que vous surmonterez cette dangereuse situation. Que Dieu vous protège et qu'il accorde la victoire à notre nation grâce à vos efforts.

(Signé) Pour le Patriarcat copte-orthodoxe: Révérend MENA, vicaire patriarcal. — Pour l'Eglise copte-catholique: Révérend GIBRAEL GHATTAAS, vicaire patriarcal. — Pour l'Eglise copte-évangélique: Pasteur LABIB QALDAS.



*PANNEAU DECORE*

*Assiout, V<sup>e</sup> siècle, après J.C.*

*Quatre équerres déterminant un carré décoré par tissage, d'ornements en bouclettes de laine polychrome; dans le carré quatre visages juvéniles, séparés par une croix, représentant les quatre vertus chrétiennes.*

*Achevé d'imprimer le 19 janvier 1973  
sur les presses de l'Imprimerie Avenir s.a.  
10 rue de l'Avenir – CH 1207 Genève*

**Centre d'Information et de Documentation  
sur le Moyen-Orient**

30, av. de la Grenade, CH-1207 Genève

---

